

12-2015

## Un compromise pieux et éclairé : Une étude des œuvres de Jean Pestre

Christopher Stark  
*Grand Valley State University*

Follow this and additional works at: <https://scholarworks.gvsu.edu/honorsprojects>



Part of the [Arts and Humanities Commons](#)

---

### ScholarWorks Citation

Stark, Christopher, "Un compromise pieux et éclairé : Une étude des œuvres de Jean Pestre" (2015).  
*Honors Projects*. 573.  
<https://scholarworks.gvsu.edu/honorsprojects/573>

This Open Access is brought to you for free and open access by the Undergraduate Research and Creative Practice at ScholarWorks@GVSU. It has been accepted for inclusion in Honors Projects by an authorized administrator of ScholarWorks@GVSU. For more information, please contact [scholarworks@gvsu.edu](mailto:scholarworks@gvsu.edu).

Christopher Stark

FRE412 Professor Eick

Travail de recherche/ Projet de honneurs

Le 17 décembre, 2015

### Un compromise pieux et éclairé : Une étude des œuvres de Jean Pestre

Quand on pense aux Lumières, il y a une tendance de penser qu'on est un des Lumières ou un des contre-Lumières. En réalité, ce n'est pas si binaire. Il y avait des autres groupes entre les deux façons de penser. Un de ces groupes modérés était les Lumières catholiques. Ces philosophes pensaient que c'était possible de mélanger le catholicisme avec les valeurs des Lumières. Malheureusement, ils étaient ignorés largement par leurs collègues qui pensaient que les deux côtés étaient trop différents. Malgré les attitudes des autres intellectuels de l'époque, l'Abbe Jean Pestre était un bon exemple de quelqu'un qui a montré vraiment les valeurs importantes des Lumières sans perdre sa foi catholique. C'est bien démontré par ces croyances qui étaient écrits dans ses articles, « Bonheur », « Canadiens, Philosophie des », et « Baconisme, ou Philosophie de Bacon » en *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* de Denis Diderot et Jean le Rond D'Alembert. À l'avis de Pestre, la meilleure philosophie est un équilibre du catholicisme et les idées des Lumières.

C'est difficile de savoir vraiment si ces philosophes s'alignaient plus avec les Lumières ou les catholiques. Abbé Jean Pestre est un bon cas pour voir quelqu'un qui était moins progressif et agressif que les autres philosophes comme Abbé Jean-Martin de Prades ou Abbé Edme-François de Mallet. En quelques moyens, Pestre était plus fidèle aux idées des Lumières que ses collègues de l'Encyclopédie en étant un défenseur du christianisme.

Les Lumières étaient un mouvement des philosophes en Europe dans le dix-huitième siècle. Les premiers philosophes comme Bacon, Descartes et Locke ont influencé les nouveaux comme Diderot, Voltaire, Rousseau, et Kant d'écrire sur les idées qui étaient controversées quand elles étaient écrites. Ces Lumières discutaient les droits de l'homme, la raison, l'égalité, la liberté, la tolérance, et le bonheur. Ce n'était pas encore accepté d'écrire sur ces sujets.

*L'Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* était un des œuvres monumentales du siècle des Lumières, grâce à ses directeurs Denis Diderot et Jean le Rond D'Alembert. Leurs idées étaient controversées au début, parce qu'elles étaient vues comme contre le statu quo et le catholicisme qui était très fort à cette époque-là. Après les premiers tomes de l'Encyclopédie étaient publiés, il a gagné une réputation d'être irréligieux et séditionnaire par le roi Louis XV et l'église catholique que le roi a soutenu.<sup>1</sup>

La réaction de ces idées que le roi et l'église ont trouvées de l'hérésie était un mouvement des personnes qui étaient contre les Lumières. Il y avait des personnes religieuses qui croyaient tellement que ces idées étaient d'hérésie. Ces philosophes étaient soutenus par les rois de France et l'église catholique. Aujourd'hui, ce mouvement est appelé un groupe des contre-Lumières. Comme les Lumières écrivaient leurs idées, il y avait aussi les autres œuvres qui étaient écrites contre les idées des Lumières, par les écrivains comme Joseph de Maistre et Johann Georg Hamann.

---

<sup>1</sup> Frank A. Kafker, "The Risks of Contributing to Diderot's 'Encyclopedia'". *Diderot Studies*. Vol. 16. (Librairie Droz. 1973), 120.

Simultanément, il y avait des personnes qui étaient entre les deux. Ces philosophes pensaient qu'on peut être au même temps un des Lumières et pieux. Ils n'étaient pas très célèbres en ce temps-là. En général, les catholiques traditionnels pensaient qu'ils étaient trop progressifs et les Lumières traditionnels pensaient qu'ils n'étaient pas assez progressifs à cause de leur religion. Malgré les attitudes des deux côtés fondamentaux, dans le dix-huitième siècle, il y avait des philosophes qui ont écrit de leurs idées qui ont mélangé les deux.

C'est important de souvenir qu'il n'y avait pas un vrai groupe des Lumières catholiques. Il y avait des philosophes qui avaient des croyances entre les deux côtés, mais ce n'était pas un mouvement officiel. Les Lumières catholiques sont une classification qui était récemment groupée. L'historien Jeffrey Burson a remarqué qu'il y avait deux mouvements des Lumières catholiques avant la publication de L'encyclopédie : ceux qui étaient en faveur d'*Unigenitus* (la bulle Papale du Pape Clement XI) et les augustins<sup>2</sup>. Le premier aimait le Molinisme et l'humanisme, quand le dernier se ralliait aux Jansénistes<sup>3</sup>. En 1765 à 1789, après la majorité de l'Encyclopédie était publié, les Lumières catholiques sont devenus plus acceptés, plus modérés, et ont mélangé les idées de ces deux côtés<sup>4</sup>. En plus, c'est important de noter qu'après les idées des Lumières sont devenues le courant dominant, il y avait plus des écrivains qui soutenaient les contre-Lumières<sup>5</sup>.

Avant ces tendances, il n'y avait pas des groupes connus des Lumières catholiques. Ainsi, tous les philosophes qui sont considéré un des Lumières avaient des points de vue variables.

---

<sup>2</sup> Jeffrey Burson, "The Catholic Enlightenment in France from The Fin de Siècle Crisis of Consciousness to the Revolution, 1650-1789", in *Companion to the Catholic Enlightenment in Europe*, (BRILL 2010), 63.

<sup>3</sup> Ibid, 65.

<sup>4</sup> Ibid, 65.

<sup>5</sup> Ibid, 65-66.

Par conséquent, on doit analyser individuellement les croyances de chaque écrivain. Un des Lumières catholiques célèbres est l'abbé Jean-Martin de Prades parce que son thèse avec les idées controversées étaient censuré et condamné par la Sorbonne, le parlement de Paris, et la Sorbonne. Mais, il y avait des autres qui étaient aussi important.

Une des personnes qui a écrit pour les Lumières catholiques était l'Abbé Jean Pestre. Jean Pestre est né à Saint-Geniez-d'Olt en 1723<sup>6</sup>. Après il est devenu membre du clergé, il a déménagé à Paris où il habitait avec les Abbés Yvon et de Prades<sup>7</sup>. Tous les trois étaient encyclopédistes qui partageaient les points de vue qui ont mélangés le catholicisme et les idées des Lumières. Si on utilise les deux mouvements des Lumières catholiques de Burson, Pestre s'est aligné probablement avec les philosophes qui étaient en faveur d'*Unigenitus*. L'abbé Jean Pestre était confié avec les articles de l'Encyclopédie sur la philosophie. En totale, Pestre a écrit neuf articles entre le deuxième tome et le troisième tome.

Ces articles ont discuté les nouvelles idées et valeurs des Lumières comme le bonheur avec un point de vue qui a respecté la religion. Pestre a affirmé que c'était possible d'avoir le bonheur et être pieux au même temps. En plus, Pestre soutenait qu'on peut apprendre des païens que l'église a trouvé sauvages. Pour Pestre, ce n'est pas si simplement binaire. Tout le monde peut avoir les bonnes qualités malgré leurs défauts.

---

<sup>6</sup> Frank A Kafker and Serena L Kafker. "The Encyclopedists as individuals: a biographical dictionary of the authors of the Encyclopédie". Oxford: Voltaire Foundation at the Taylor Institution, 1988. 304.

<sup>7</sup> Kafker, "Encyclopedists as Individuals", 304.

La majorité des idées de l'article « Canadiens » vient du Baron de la Hontan qui a fait la recherche avec les indigènes en Canada<sup>8</sup>, mais c'est important que Pestre a décidé qu'il avait une place dans la philosophie de l'Encyclopédie. Le fait qu'il les a inclus dans un article pour l'Encyclopédie montre qu'il pensait qu'ils étaient importants. Ce qui est le plus important est qu'il voulait explorer la philosophie des canadiens. Les autres de cette époque pensaient qu'ils étaient rien que les sauvages. Néanmoins, Pestre croyait qu'ils avaient une vraie philosophie que les français doivent prendre le temps pour étudier.

En son article « Canadiens », Pestre soutient qu'on peut voir les bonnes valeurs des indigènes de Huron même s'ils ont aussi les mauvaises qualités. En cette époque, c'était plus courant pour l'église de penser que les indigènes étaient des sauvages athées qui ne pouvaient pas éduquer les catholiques. En fait, les canadiens et les catholiques avaient beaucoup des croyances en commun. Comme les catholiques, les canadiens croyaient qu'il y a seulement un dieu qui a créé tous et que chaque personne a une âme immortelle<sup>9</sup>. En plus, les indigènes croyaient que leur dieu (le grand Esprit) « a donné aux hommes la raison, pour les mettre en état de discerner le bien et le mal, et de suivre les règles de la justice et de la sagesse. »<sup>10</sup> Ainsi, c'est évident que les canadiens pensaient que c'est la responsabilité de l'homme d'éviter le mal, comme les catholiques. En outre, le dieu des canadiens déteste « le tumulte des passions, lequel rend les hommes méchants. »<sup>11</sup> Par conséquent, il semble que les catholiques

---

<sup>8</sup> Pestre, "Canadiens, Philosophie des", *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, etc.*, eds. Denis Diderot and Jean le Rond d'Alembert, (University of Chicago: ARTFL Encyclopédie Project (Spring 2013 Edition)) II, 582.

<sup>9</sup> Ibid, 582.

<sup>10</sup> Ibid, 582.

<sup>11</sup> Ibid, 582.

traditionnels ont plus en communs avec les canadiens que Pestre, à cause de ses croyances du plaisir qu'il a décrit en son article « Bonheur » (comme décrit ci-dessous). La seule différence que le Baron de la Hontan et Pestre remarquent est que malgré les indigènes croyaient qu'il y a une vie après la vie, seulement le grand Esprit sait si on doit payer pour les méfaits<sup>12</sup>. Cette idée est comme l'hérésie pour les catholiques qui croient que ceux qui font bien vont au paradis et ceux qui font mal souffrent en enfer.

Néanmoins, Pestre a inclus ces idées probablement parce qu'il les a trouvés bien pour réfléchir. À l'avis de Pestre, les personnes ne sont pas simplement bonnes ou mauvaises. Malgré que Pestre ait inclus toutes les qualités des indigènes qu'il trouve des défauts, c'est évident qu'il croyait qu'ils avaient aussi les qualités qui les rachètent. Ça c'est un bon exemple de la façon de penser de Pestre. Il y a toujours les exceptions, et c'est bon d'avoir les compromises. On ne doit pas suivre exactement le système de croyance de ces indigènes, on peut apprendre de leurs croyances et réfléchir à ses propres croyances. On peut dire que cette idée était aussi le but de tous les Lumières, mais paradoxalement, Pestre était dédaigné par ses collègues de l'Encyclopédie.

Pestre était beaucoup plus controversé en l'article « Bonheur ». Ses idées n'étaient pas du tout acceptées par les penseurs religieux traditionnels parce qu'il a inclus les idées évidemment des Lumières. En les avis de catholiques de l'époque, le seul bonheur est après le mort en paradis.<sup>13</sup> À l'avis de Pestre, on peut aussi être heureux sur terre. Il a soutenu qu'on ne doit pas souffrir sur terre et que c'est bon d'avoir le plaisir dans la vie. Pestre écrit que « Tous

---

<sup>12</sup> Ibid, 582.

<sup>13</sup> John Lough, "The Encyclopédie", London 1971, 185.

les hommes se réunissent dans le désir d'être heureux. »<sup>14</sup> A son avis, tout le monde a un droit d'être heureux. Cette idée était acceptée par les Lumières parce que c'était une de leurs valeurs importantes, mais découragé par le catholicisme de l'époque-là. De façon similaire, Diderot et probablement les autres Lumières étaient déçu parce que Pestre a donné ses idées d'un point de vue religieux dans la deuxième partie de l'article. Même si les deux côtés n'étaient pas satisfaits par son traitement de l'article, Pestre a montré bien comment les lumières et les catholiques peuvent être en accord au sujet du bonheur.

Premièrement, il a mis une différence entre le bonheur et le plaisir. Pendant que le bonheur peut durer, le plaisir est bref et on ne peut pas ressentir le plaisir tout le temps. Mais, le plaisir est aussi important que le bonheur parce que « Un *bonheur* que le plaisir n'anime point par intervalles, & sur lequel il ne verse pas ses faveurs, est moins un vrai *bonheur* qu'un état & une situation tranquille: c'est un triste *bonheur* que celui - là. »<sup>15</sup> A l'avis de Pestre, ce n'est pas seulement bon d'avoir le plaisir de temps en temps, mais c'est aussi important pour être vraiment heureux. Les Lumières croyaient que le plaisir était important parce qu'il y a aussi un article séparé de l'Encyclopédie, qui s'appelle « Plaisir ». Mais, les catholiques n'auraient pas été contents avec son point de vue sur le plaisir.

En plus de sa explication du plaisir, il était critiqué aussi parce qu'il semble qu'il justifie même le matérialisme :

---

<sup>14</sup> Pestre, "Bonheur", *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, etc.*, eds. Denis Diderot and Jean le Rond d'Alembert. (University of Chicago: ARTFL Encyclopédie Project (Spring 2013 Edition)), II, 322.

<sup>15</sup> Pestre, « Bonheur », 322.



*« L'avare ne se repaît que de l'espérance de jouir de ses richesses, c'est - à - dire, de sentir le plaisir qu'il trouve à les posséder. Il est vrai qu'il n'en use point: mais c'est que son plaisir est de les conserver. Il se réduit au sentiment de leur possession, il se trouve heureux de cette façon; & puisqu'il l'est, pourquoi lui contester son bonheur? chacun n'a t - il pas droit d'être heureux, selon que son caprice en décidera? »<sup>16</sup>*

En cet extrait, Pestre explique qu'il croyait que si les objets concrets étaient la source du bonheur pour quelqu'un, c'est juste leur propre source de bonheur. On n'a pas le droit d'arrêter quelqu'un d'avoir leur bonheur, même si on croit que ce n'est pas le bonheur pieux. En ce regard, Pestre était vraiment progressif. La croyance typique de l'église de cette époque et maintenant est de penser que le matérialisme est comme une sorte de péché. Malgré ce point de vue, Pestre a dit que ce n'est pas son travail de réglementer le bonheur et le plaisir des autres.

On peut lire cet extrait comme Pestre a justifié le matérialisme comme une source du bonheur, mais c'était évident qu'il croyait que ce n'est pas une bonne source. Pestre continue aussi à dire que le bonheur n'est pas contre les valeurs du christianisme. En fait, il croyait que les chrétiens peuvent être plus heureux que les non-croyants. Pestre a expliqué que Dieu « ne nous fait point renoncer à l'amour du plaisir, et ne condamne point la vertu à être malheureuse ici – bas. »<sup>17</sup> Dieu n'interdit pas le bonheur ni le plaisir parce qu'il les a créés comme une qualité de notre nature. En plus, les chrétiens peuvent être plus heureux que les autres parce que « La source des plaisirs légitimes ne coule pas moins pour le Chrétien que pour l'homme profane :

---

<sup>16</sup> Pestre, « Bonheur », 322.

<sup>17</sup> Pestre, "Bonheur", 322.

mais dans l'ordre de la grâce il est infiniment plus heureux par ce qu'il espère, que par ce qu'il possède. »<sup>18</sup> Donc, malgré que Pestre ait écrit avant qu'on peut trouver le bonheur en les possessions, le bonheur de la foi et les espérances sont beaucoup plus fort que le matérialisme.

Une des raisons pourquoi l'article de Pestre était si controversé était parce que c'était le contraire des opinions des Jansénistes.<sup>19</sup> Le Jansénisme était un mouvement qui croyait que l'homme était pervers et pécheur à la naissance<sup>20</sup>. Après presque un siècle d'être attaqué, le Jansénisme a commencé à être plus accepté par l'église pendant les années cinquante du dix-huitième siècle.<sup>21</sup> Par conséquent, l'église n'a pas aimé cet article qui a affirmé qu'on peut être heureux pieusement. Il y avait plusieurs des théologiens qui ont critiqué les idées que Pestre a décrit en son article.

Le critique chrétien Abraham-Joseph de Chaumeix croyait que l'article Bonheur était de l'hérésie. Il a écrit en son œuvre *Préjugés légitimes* que "pour être souverainement heureux, il faut travailler à connaître Dieu, lui demander qu'il nous remplisse de son esprit et de son amour ».<sup>22</sup> Chaumeix et les autres Jansénistes qui étaient le plus célèbres quand cet article était publié, pensaient que c'était mauvais de croire que le bonheur et le plaisir physique peut être pieux et accepté par Dieu. En plus, Chaumeix pensait que l'article a oublié le bonheur le plus important, le paradis avec Dieu, comme il a dit, « Ces auteurs ne nous en disent pas davantage. Ils ne sont pas souvenus apparemment que c'était ici le lieu de s'étendre sur la fin

---

<sup>18</sup> Pestre, « Bonheur », 322.

<sup>19</sup> Walter E Rex, "The philosophical articles by Abbé Pestré in Diderot's *Encyclopédie*", *Studies in Eighteenth-century Culture*. Vol. 7. [Madison]: University of Wisconsin, 1978. 256.

<sup>20</sup> Burson, 73.

<sup>21</sup> Burson, 73.

<sup>22</sup> Abraham Joseph Chaumeix, *Préjugés légitime contre l'Encyclopédie et essai de réfutation de ce dictionnaire*. (Brussels, 1758), ii.28-29.

que tout chrétien doit se proposer dans ses actions ; ils ont oublié de parler de la fin dernière. »<sup>23</sup> Pour Chaumeix, le bonheur divin est seulement en paradis après la vie et ce n'est pas possible sur terre.

Malgré ces critiques, Pestre a engagé un point de vue qui était un compromis des deux côtés. Pestre a admis que « Le bonheur qu'il goute ici – bas devient pour lui le germe d'un bonheur éternel. »<sup>24</sup> Pestre croyait qu'on peut être heureux sur terre, mais on sera plus heureux si on prépare pour être avec Dieu en paradis. En plus, il ne préférait pas du tout les plaisirs que la bible a condamnés explicitement. Pour un chrétien, « ses [bons] plaisirs sont ceux de la modération, de la bienfaisance, de la tempérance, de la conscience ; plaisirs purs, nobles, spirituels, et fort supérieurs aux plaisirs des sens. »<sup>25</sup> Ce n'est pas clair pourquoi les Jansénistes étaient si contre les idées de Pestre parce qu'il a promu les plaisirs qui ne sont pas les péchés. En toute l'histoire, les chrétiens voulaient faire bien aux autres et s'abstenir des mauvaises choses. De cette manière, c'est possible de concilier l'idée typique des Lumières du bonheur avec les mœurs chrétiens. On peut atteindre le bonheur sur terre si on fait bien et prendre part aux plaisirs acceptables de temps en temps.

Un des articles de Pestre qui n'était pas si controversé était son article sur Francis Bacon et ses idées qui ont formé la méthode scientifique et la révolution scientifique. En plus, c'est un bon exemple de quand Pestre a démontré ses valeurs qui ont partagé par les Lumières et aussi les catholiques. La plupart de cet article n'est pas original parce qu'il résume les idées et les

---

<sup>23</sup> Chaumeix, ii.3.

<sup>24</sup> Pestre, "Bonheur", 322.

<sup>25</sup> Pestre, "Bonheur", 322.

points de Bacon. Malgré que ces ne soient pas ses propres idées, on apprend beaucoup des croyances de Pestre par son commentaire entre les points de Bacon. C'est évident que Pestre aime les idées de Bacon quand il fait référence à lui comme « ce grand génie. »<sup>26</sup>

Dans les dix-septièmes et dix-huitièmes siècles, il y avait un mouvement pour l'église de reconnaître les découvertes scientifiques.<sup>27</sup> Les théologiens ont commencé à préférer les sciences qui ont expliqué la nature mécaniquement.<sup>28</sup> Si l'église ne s'est pas adoptée, il était possible qu'elle soit devenue moins populaire avec les personnes qui apprenaient plus des sciences. Les œuvres de Christian Wolff et plus tard Immanuel Kant étaient introduites dans le système d'éducation théologique parce qu'ils ont soutenus un équilibre de la raison et la foi et aussi dit que la création par Dieu est possible et compréhensible.<sup>29</sup> Par conséquent, l'église catholique et ses théologiens étaient plus acceptant des idées scientifiques, à condition qu'elles aient présenté que les sciences et la nature étaient créées par Dieu.

En son article, « Baconisme, ou Philosophie de Bacon », Pestre a décrit pour la plupart les prouesses de Bacon en la méthode scientifique et l'amélioration des sciences par le raisonnement inductif. Bacon était religieux et a montré que c'était possible d'équilibrer la foi en Dieu et les sciences et la raison. Il y avait une croyance populaire de l'église avant cet article que Dieu fait les personnes à sentir tous les sens et que tous les idées viennent des sens.<sup>30</sup> Par conséquent, toutes les idées humaines viennent en réalité de Dieu. En cet article, Pestre a

---

<sup>26</sup> Pestre, "Baconisme", *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, etc.*, eds. Denis Diderot and Jean le Rond d'Alembert. (University of Chicago: ARTFL Encyclopédie Project (Spring 2013 Edition) II, 8.

<sup>27</sup> Ulrich Lehner, "What is 'Catholic Enlightenment'?", *History Compass*, 8: 168.

<sup>28</sup> Lehner, 168.

<sup>29</sup> Lehner, 168.

<sup>30</sup> Burson, 79.

remarqué que Bacon a partagé cette croyance que « toutes nos connaissances viennent des sens. »<sup>31</sup> Parce que les idées de Bacon étaient déjà acceptées par la majorité des théologiens catholiques, ce n'était pas si choquant.

C'est intéressant qu'en soutenant Bacon et ses idées, Pestre a démontré aussi les valeurs qui sont importantes aux Lumières. C'était important aux Lumières de travailler pour le progrès. Cet article parle de comment on doit réparer les problèmes et les mensonges en les sciences et la logique. Deuxièmement, la vérité est la chose la plus importante. Bacon a écrit que la logique des universités était plus pour « entretenir les disputes qu'à éclaircir la vérité. »<sup>32</sup> De la même façon, Pestre voulait écrire de ce qu'il a considéré la vérité en lieu de commencer les querelles.

En plus, Pestre a bien montré la valeur des Lumières de questionner les institutions. Pestre a soutenu que Bacon a questionné les anciens philosophes comme Aristote et leur logique. Pestre a cité Bacon que «il ne faut espérer qu'on avance beaucoup dans cette découverte, si on ne sert d'autres moyens que de ceux dont on s'était servi jusqu'alors. »<sup>33</sup> Pour améliorer, on doit utiliser les nouvelles méthodes. On doit questionner pourquoi on utilise cette méthode et pourquoi elle est devenue le standard.

Pestre a arrêté d'écrire pour l'Encyclopédie après la troisième édition parce qu'il s'attirait des ennuis avec son camarade de chambre. En 1751, de Prades a publié une thèse au Sorbonne. Il était rapidement accusé de l'hérésie et le blasphème par le Pape et le Parlement

---

<sup>31</sup> Pestre, "Baconisme", 9.

<sup>32</sup> Pestre, "Baconisme", 9.

<sup>33</sup> Pestre, "Baconisme", 9.

de Paris.<sup>34</sup> Prades et aussi Yvon ont été exilés. La police a reconnu que Pestre n'a pas aidé de Prades avec son thèse, mais elle croyait que Pestre a corrigé l'épreuve d'*Apologie*, l'œuvre que de Prades a publié en exil.<sup>35</sup> Pour éviter les problèmes, Pestre est devenu anonyme. Il est devenu professeur pour les enfants des riches.<sup>36</sup> Peut-être il a écrit anonymement pour les travaux comme l'Histoire des deux Indes de son ami l'Abbé Raynal.<sup>37</sup> Il y a plusieurs de sources qui pensaient que c'est possible qu'il a écrit les articles pour Raynal, mais il n'y a rien d'indice pour prouver que c'est vrai. Il n'a pas publié encore avec son nom avant son mort en 1821.<sup>38</sup>

Malgré que Pestre ait fait bien pour L'Encyclopédie, il n'était pas vraiment accepté par ses camarades des Lumières. On n'est pas sure comment Pestre est devenu encyclopédiste.<sup>39</sup> Dans le *Discours Préliminaire*, d'Alembert loue de Pestre comme « digne par son savoir et par son mérite ». <sup>40</sup> Malgré ces beaux mots, Diderot et D'Alembert ont ajouté les postscriptums après trois des articles de Pestre. Ils l'ont fait quand ils n'étaient pas d'accord avec un article et ils voulaient améliorer l'entrée. Un de ces articles était « Bonheur », probablement parce que Diderot n'était pas d'accord avec les opinions religieux de Pestre dans l'article.

Non seulement que les avocats de la laïcité était opposé à ses idées, Pestre avait des opinions très différents que ses collègues catholiques qui ont écrit pour l'Encyclopédie. Il y avait des autres qui étaient plus catholiques que lui et des autres qui étaient plus libérales avec leurs

---

<sup>34</sup> Kafker, « Encyclopedists as Individuals », 305.

<sup>35</sup> Kafker, "Risks of Contributing...", 125.

<sup>36</sup> Kafker, "Risks of Contributing...", 125.

<sup>37</sup> Kafker, « Encyclopedists as Individuals, 305.

<sup>38</sup> Kafker, « Encyclopedists as Individuals, 305.

<sup>39</sup> Rex, 253.

<sup>40</sup> Jean le Rond d'Alembert, "Discours Préliminaire », *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, etc.*, eds. Denis Diderot and Jean le Rond d'Alembert. (University of Chicago: ARTFL Encyclopédie Project (Spring 2013 Edition)), lxxi.

idées. L'Abbé Mallet était si conservateur qu'il y a des historiens qui croient qu'il était comme une taupe de l'église pour essayer à contrôler les articles sur la religion.<sup>41</sup> De l'autre côté, l'Abbé de Prades était considéré extrêmement radicale pour son thèse. Une fois encore, Pestre a montré comment c'était possible d'avoir un compromis entre les deux.

C'est démontré par les écritures de Pestre qu'il croyait vraiment en les idées des Lumières mais aussi en le catholicisme. Il faut qu'il y ait plus de recherche sur cet écrivain pour mieux comprendre Pestre et ces croyances. Il n'y a pas assez d'information considérable de sa vie ni ses écritures après l'Encyclopédie. Si ces écritures existent, on peut apprendre beaucoup plus de ses croyances et ses points de vue sur les événements à la suite de la publication des thèses d'Abbé Prades. Malgré le petit nombre d'écrits de Pestre, on peut conclure qu'il a géré sa foi avec ses croyances des Lumières, comme c'est démontré en les articles « Bonheur », « Canadiens, Philosophie des ) », et »Baconisme, ou Philosophie de Bacon ».

---

<sup>41</sup> Rex, 251.

## Sources

- Burson, Jeffrey. "The Catholic Enlightenment in France from The Fin de Siècle Crisis of Consciousness to the Revolution, 1650-1789", in *Companion to the Catholic Enlightenment in Europe*. (BRILL 2010). 63.
- d'Alembert, Jean le Rond, "Discours Préliminaire », *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, etc.* eds. Denis Diderot and Jean le Rond d'Alembert. 1751.
- Chaumeix, Abraham Joseph *Préjugés légitimes contre l'Encyclopédie et essai de réfutation de ce dictionnaire*. Brussels, 1758.
- Darnton, Robert. "Part 6." In *The Great Cat Massacre: And Other Episodes in French Cultural History*. New York, New York: Basic Books, 2009. Library.
- Kafker, Frank A and Serena L Kafker. "The Encyclopedists as individuals: a biographical dictionary of the authors of the Encyclopédie". Oxford: Voltaire Foundation at the Taylor Institution, 1988. GVSU Library Online Catalog.
- Kafker, Frank A. "The Risks of Contributing to Diderot's 'Encyclopedia'". *Diderot Studies*. Vol. 16. Librairie Droz. 1973. JSTOR.
- Lehner, U. L. (2010), "What is 'Catholic Enlightenment'?" . *History Compass*, 8: 166–178.
- John Lough, "The Encyclopédie", Longman Group LTD, London, 1971.
- Pestré, Jean. "Baconisme ou Philosophie de Bacon". *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, etc.*, eds. Denis Diderot and Jean le Rond d'Alembert. University of Chicago: ARTFL Encyclopédie Project (Spring 2013 Edition), Robert Morrissey (ed).
- Pestré, Jean. "Bonheur". *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, etc.*, eds. Denis Diderot and Jean le Rond d'Alembert. University of Chicago: ARTFL Encyclopédie Project (Spring 2013 Edition), Robert Morrissey (ed).
- Pestré, Jean. "Canadiens (Philosophie des)". *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, etc.*, eds. Denis Diderot and Jean le Rond d'Alembert. University of Chicago: ARTFL Encyclopédie Project (Spring 2013 Edition), Robert Morrissey (ed).
- Rex, Walter E. "The Philosophical Articles by Abbé Pestré in Diderot's Encyclopédié." *Studies in Eighteenth-century Culture*. Vol. 7. [Madison]: University of Wisconsin, 1978. 251-60. Print.